

UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 100 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac
F-711800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tel. 03 85 25 90 29

E-Mail: cep.charolais@free.fr
Web: cep.charolais-brionnais.net

Nos partenaires:

Bourgogne
Conseil régional



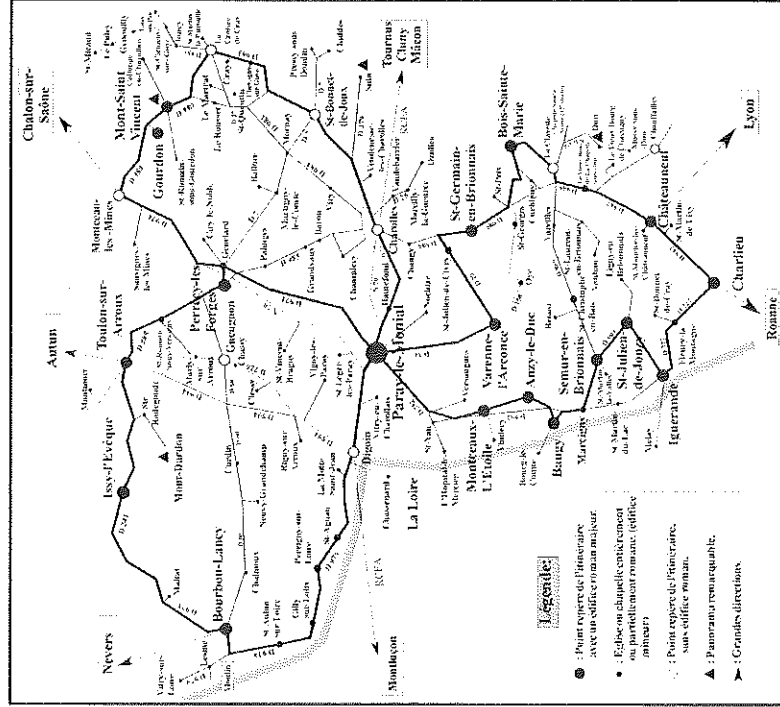
Direction régionale
des affaires culturelles
de Bourgogne

“ LES CHEMINS DU ROMAN ”

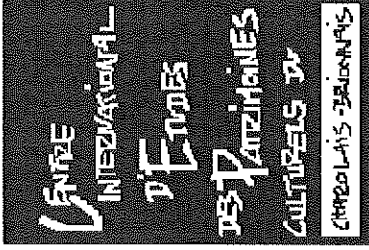
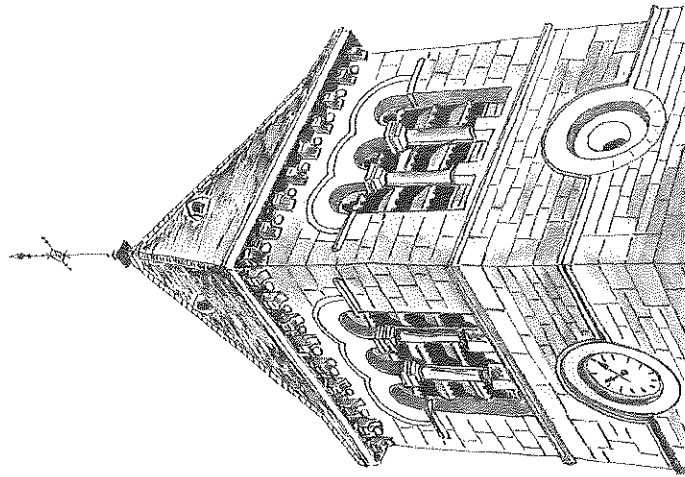
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les “Chemins du Roman”, en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



Eglise romane de Bragny (Saint-Vincent-Bragny)



C H A R O L A I S
R O M A N
O L A I S

Eglise de Saint-Martin-de-Bragny

L'église de Saint-Martin de Bragny a conservé une part importante de ses structures romanes (nef et bas-côté). Néanmoins, elle a été fortement restaurée à la fin du XIX^{ème} siècle, notamment la façade, le clocher et les absides. Elle est placée sous le vocable de Saint Martin de Tours, apôtre des Gaules, dont la fête est célébrée le 11 novembre.

Hagiographie :

Pendant tout le Moyen-Âge, Martin a été le saint le plus vénéré dans toute la France. Ses biographies, Sulpice Sévère et Grégoire de Tours, ont beaucoup contribué à sa popularité en enrichissant sa vie de nombreuses légendes. Son culte a connu une expansion extraordinaire; encore aujourd'hui, en France, plus de 500 communes et 4000 paroisses portent son nom. A l'image de son culte, l'iconographie de saint Martin est prolifique: le plus souvent, il est représenté en évêque ou en cavalier romain partageant son manteau avec un pauvre nu et grelottant.

Historique:

L'étymologie du nom « Bragny » est incertaine. Il proviendrait d'un nom d'homme gaulois « Brannius » (dérivé du nom du corbeau?) ou bien d'une racine désignant le boue.

Le prieuré de Bragny est de fondation ancienne. Une charte de 929 donne la terre de Bragny à l'abbaye de Saint-Martin d'Autun. Au XIII^{ème} siècle, ce prieuré était sous la dépendance du comté du Charolais. Au XVIII^{ème} siècle, la discipline s'étant relâchée, le gouvernement de Louis XV ordonna la suppression du prieuré, en 1760. C'est peut-être à cette époque

que l'église de Bragny est devenue paroissiale. Elle faisait partie de l'archiprêtré de Perrecy.

Nous savons que l'incendie de 1562 a provoqué de très gros dégâts. Des travaux importants furent effectués à la fin du XVI^{ème} siècle. De 1897 à 1900, elle connut une restauration plus importante, notamment la façade et le clocher et les absides qui furent entièrement refaits. Les derniers travaux, à l'intérieur, date de 1972.

Description: à l'intérieur.

L'église Saint-Martin de Bragny est une des églises romanes importantes de la région, très proche de la célèbre prieurale d'Anzy-le-Duc en Brionnais. Mais elle a été si fortement restaurée, à la fin du XIX^{ème} siècle que son aspect roman n'est plus du tout visible à l'extérieur, mais seulement à l'intérieur.

L'église de Bragny comporte une nef principale à cinq travées, et deux bas-côtés, lesquels se prolongent directement par une abside centrale en hémicycle flanquée de deux absidioles latérales, légèrement en retrait. Les travées de la nef et des bas-côtés sont voûtées d'arêtes et séparées par des arcs doubleaux en plein cintre.

La nef communique avec les bas-côtés par de grandes arcades en plein cintre, à double rouleau. A la retombée des grandes arcades, on trouve des chapiteaux sculptés, ornés de motifs géométriques ou végétaux, d'une extrême simplicité. L'église de Bragny est bien éclairée par une série de fenêtres romanes, fortement ébrasées à l'intérieur et à l'extérieur. Les trois absides sont voûtées en cul-de-four.

A l'extérieur:

A l'extérieur, l'église de Bragny a été entièrement restaurée à la fin du XIX^{ème} siècle, en style néo-roman. Le clocher, de plan carré, forme un avant-corps par rapport à la façade occidentale. Il est coiffé d'une pyramide à quatre pans, couverte de tuiles, qui repose sur une corniche saillante soutenue par des modillons. Il comporte un seul étage de triples baies, sur chacune des faces. Au rez-de-chaussée, s'ouvre un porche dont l'entrée est surmontée par une arcade en plein cintre, à double rouleau. L'église de Bragny est entourée, à droite, par les restes de l'ancien prieuré qui est devenu une maison particulière, et par un vieux cimetière, au chevet.

Le mobilier:

L'église de Bragny, restaurée à plusieurs reprises, a perdu une bonne partie de son mobilier. La statuaire en plâtre, de style Saint-Sulpice est très réduite. On découvre quelques statues badigeonnées de blanc : saint Jean-Baptiste baptisant le Christ Jésus, l'apôtre saint André, statue en pierre du XV^{ème} siècle et sainte Thérèse de Lisieux. La seule statue polychrome est celle de saint Antoine de Padoue. Dans l'absidiole de droite, la Vierge à l'Enfant est une œuvre moderne.

Dans l'abside centrale, on trouve trois vitraux, datés de 1900, représentant, de gauche à droite, saint Joseph, une Vierge Reine portant l'Enfant Jésus et saint Hubert patron des chasseurs. Dans l'absidiole de droite est représentée la fuite en Egypte; dans celle de gauche, saint Martin, patron de l'église. L'oculus, au-dessus de l'arc triomphal, encadre une rosace où figure, au centre, l'image du Sacré-Cœur. Un beau confessionnal trône au fond du bas-côté droit.